La Cravate et la montre.

I-Le calligramme instaure avec le lecteur une sorte de jeu et modifie de façon significative l'acte de lecture

1-Amener le lecteur à s'interroger

➢ Le titre : il associe deux objets du quotidien qui n'ont en eux-mêmes rien d'absolument poétique. On sait toutefois et ce particulièrement depuis Baudelaire que la poésie ne se nourrit pas seulement d'objets a priori poétique et qu'elle est même capable de transformer le laid en beau, le mal en fleurs.

Le titre fait songer aux associations d'idées telles que els pratiquera la psychanalyse dès ces débuts (voir Jung). Il peut également faire songer au propos de Lautréamont : « beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'un parapluie et d'une machine à coudre)

Il invite le lecteur à décrypter ce « collage » : interrogation sur la majuscule qui est utilisée pour l'un des objets et pas l'autre : s'agit-il de transformer la cravate en allégorie ? interrogation sur ce qui lie les deux objets ; ils sont le signe de la masculinité et aussi celui d'une classe sociale aisée , d'une appartenance sociale.

On sait que l'auteur aime ces sortes d'association binaire : le jet d'eau et la colombe par exemple.

➢Le sens de la lecture : le calligramme perturbe immédiatement les sens de lecture habituels ; de gauche à droite et de haut en bas particulièrement dans la montre qui constitue un objet circulaire.

-Rien ne nous indique les priorités de lecture : faut-il lire la Cravate avant la montre ? c'est ce à quoi semble inviter l'ordre des mots du titres

-dans la cravate les deux pans de tissu doivent être lus de façon successive

-dans la montre, le sens de lecture est encore plus complexe et le lecteur doit donc se frayer un chemin à travers le poème.

-l'absence de ponctuation rend le décryptage plus difficile. Seule la majuscule incluse dans les aiguilles signale une autre phrase.

2-Le langage lui-même n'est plus perçu que dans son signifié, mais il devient aussi matériau, matière dont l'auteur peut se servir comme un peintre ses couleurs.

➢ Ainsi l'on note d'emblée la disproportion établie entre la cravate et la montre énorme : il s'agit sans doute d'emblée de montrer l'importance du temps qui pèse sur l'homme. La cravate apparaît donc comme un objet de moindre importance, peut-être dérisoire comme le sont tous les marqueurs sociaux. Le calligramme suggère peut-être d'emblée un aspect didactique : montrer aux hommes qu'en acceptant des entraves, ils oublient qu'ils sont soumis à la marche inéluctable du temps.

➢**Apollinaire semble instaurer une sorte de jeu en plaçant les mots de façon significative dans l'espace du dessin : il instaure ainsi une sorte de dialogue entre le texte et l'image qu'il appartient au lecteur de décrypter :**

-ainsi dans la Cravate : l'adjectif « douloureuse » décliné en plusieurs syllabes est opportunément placé à l'endroit du nœud. Ce qui noue-ce qui étrangle- est dès lors signalé comme douloureux. L'image dialogue avec le texte pour en souligner le pouvoir d'expression. A l'inverse , on peut remarquer que le verbe « respirer » sur un pan du tissu est situé plus bas près des poumons.

-on peut également noter que le « Comme l'on s'amuse bien » est placé à l'endroit du remontoir. La phrase –dont la modalité est forcément exclamative- est ainsi associée avec l'idée que l'homme peut remonter le temps ou du moins qu'il en est le maître puisque c'est lui par ce geste mécanique qui actionne le temps. S'agit-il pour Apollinaire de suggérer l'illusion à laquelle l'homme serait voué alors que par ailleurs les aiguilles tournent…

➢**Apollinaire joue également avec les mots qu'il découpe pour créer des effets rythmiques :**

-la montre « montre » moins cinq d'une heure : est-ce midi ? minuit ? jour ou nuit ? En tout cas il s'agit d'une heure clé sur le cadran : moitié du jour destinée à suggérer que l'homme doit se soucier de sa vie alors qu'il en a parcouru la moitié ou bien minuit comme significatif de la fin de la vie ?

-ainsi on notera que du côté droit du cadran on a une double rangée de mots : tout à droite les mots sont systématiquement découpés en syllabes ; cela crée un rythme régulier, plutôt rapide et peut résonner comme une imitation sonore du cliquetis de la montre.

Dans la circonférence intérieure l'auteur emploie systématiquement des grupes de deux syllabes : la régularité rythmique là aussi suggère la régularité du temps qui passe

-de l'autre côté du cadran au contraire, le rythme est plus varié : les groupes sont plus longs : le temps semble ralentir. Peut-être s'agit-il de dramatiser les heures qui précèdent midi ou minuit, dramatiser le temps qui sépare de la dernière heure ? :

« semaine » : 2

« l'infini /intéressé/par un fou/de philosophe » = 3+4+3+4. Le rythme oscille à la manière d'un métronome.

« les Muses/ aux portes de/ton corps » 2+4+2

« le bel inconnu » : 4

« et le/vers/ dantesque/luisant et/cadavérique » 2+1+2+3+4 : rythme d'autant plus saccadé, irrégulier renforcé par le découpage des groupes après l'article ou la préposition (ce qui est contraire au découpage syntaxique). Apollinaire renforce le désordre rythmique par un découpage heurté.

On voit bien que dans cette partie l'auteur joue avec les effets rythmiques et que la langue devient une sorte de matériau sonore qu'il importe de découper pour suggérer la mécanique du temps qui passe- ou les battements d'un cœur humain- La régularité métronomique des premières heures – peut-être celle de la jeunesse- se convertit ensuite en une rythmique plus heurtée dramatisant le temps qui reste à vivre ou mimant l'affolement du cœur à l'approche de la dernière heure.

3-En outre l'auteur joue du langage en créant une sorte de rébus

➢Ainsi Apollinaire organise son cadran en établissant un rapport entre les chiffres de la montre et le langage :

Mon cœur :1 ; le cœur est unique

Les yeux : deux

L'enfant suggère une trinité celle du père de la mère et de l'enfant

AGLA qui correspond sans doute au nom d'une des trois grâces intrigue car Aglaé a été tronqué : il s'agit de garder 4 lettres qui renvoient au quatre

La main et ses 5 doigts

Tircis, berger de Virgile dans les églogues est ici utilisée comme matériau sonore puisqu'il contient le son (SIS)

La semaine compte 7 jours

L'infini est en mathématique un huit couché invité à se redresser

Les Muses sont 9

Le bel inconnu est en général associé à un X

Le vers de Dante compte 11 syllabes

On voit par là que l'auteur utilise toutes les ressources du langage : il est pour lui matériau visuel, univers de signes – parfois mathématique- il est matériau sonore dont le son est suggestif. En définitive, à travers ce jeu auquel il invite le lecteur Apollinaire semble nous donner une leçon sur ce qu'est la poésie : l'auteur y travaille le langage comme une matière qui n'est pas seulement significative par son signifié mais aussi une matière dont le signifiant peut être suggestif.

II-Apollinaire dans une forme nouvelle et qui apparaît comme un signe de modernité poétique reprend pourtant des thèmes poétiques traditionnels : son poème peut en effet résonner comme un carpe diem et un memento mori

➢ il choisit en effet des objets au fort pouvoir allégorique :

-c'est très net pour la montre qui résonne comme l'allégorie du temps qui passe : la présence récurrente du champ lexical du temps « vie » « passe » »infini » mais surtout « heures » « semaine » « moins cinq » « fini » « enfin » qui constituent la fin du texte à lire le confirment aisément. La fin du poème est envahi par le temps omniprésent. On peut même y voir un rétrecissement du temps : de « semaine » à « heure » à « moins cinq »

-c'est peut-être moins évident pour la cravate qui se trouve peut-être e d'emblée à travers l'emploi de la majuscule. Peut-être l'auteur nous signale-t-il ainsi que comme la montre elle est le signe d'autre chose et qu'elle a une valeur symbolique : l'emploi des majuscules parfaitement visible dans le déroulement

du mot cravate suggère toute l'importance que lui donne l'homme : avec elle il s'agit sans doute de se « montrer » comme le suggère l'autre mot du texte.

-Son importance est clairement mise en avant à travers la construction syntaxique qui place « cravate douloureuse » en relief (tournure emphatique)

L'adjectif qui lui est associé « douloureuse »

+ « que tu portes et qui t'orne » : le verbe « porter » peut être compris dans le sens le plus neutre de « porter » un vêtement mais il peut suggérer aussi la douleur et la lourdeur d'un fardeau

+l'association des deux propositions relatives- que vient renforcer l'identité des séquences sonores ORne PORte suggère que l'homme accepte ce fardeau au prix d'un embellissement. Le terme « orner » met clairement en valeur le fait que la cravate n'est qu'un accessoire superficiel

-l'apostrophe sous forme d'invocation lyrique : « ô civilisé » éclaire l'allégorie : la cravate est un indice de civilisation, une manière de montrer son appartenance à la cité, à la société

-Enfin le conseil délivré à l'impératif confirme que cette cravate est un élément de « contrainte » ; la proposition introduite pas SI exprime une condition et le verbe « respirer » peut être compris comme un euphémisme pour le verbe VIVRE

➢ **Certaines caractéristiques de l'écriture du « carpe diem » sont reprises mais le message n'est**

-l'adresse à un interlocuteur : voir ici l'emploi de l'impératif, l'invocation, l'emploi de la deuxième personne

-la notation légèrement ironique du « ô civilisé » : le ô suggère une admiration alors que l'emploi de « douloureuse » et « civilisé » que rapproche l'allitération en Z suggère que la civilisation est douloureuse – ou du moins les marques apparentes de civilisation- qu'elle étouffe l'homme et constitue une entrave et qu'i doit s'en libérer. (cf Ronsard face à Hélène)

-l'évocation du temps sensible à travers l'allégorie qui est associée et la présence suggérée de la mort explicite à travers le verbe « mourir » et l'écho « enfin » « sera fini » où le temps composé exprime l'action accomplie dans un futur qui semble inéluctable.

➢**même** référence volontairement littéraire de la part de l'auteur avec « Tircis » un des bergers de la VIIème églogue de Virgile . C'est aussi un nom propre que l'on peut trouver dans la littérature du XVIIème (pastorale- littérature précieuse ou baroque à vérifier) . Apollinaire fait donc référence à une tradition littéraire et poétique

➢**Une vérité générale** que l'on voit énoncer sur le côté droit du cadran : « la beauté de la vie passe/la peur de mourir »

Toutefois l'absence de ponctuation permet de lire cette proposition comme une phrase signalant la fuite du temps et le caractère éphémère de toute chose – ce que l'on rencontre traditionnellement dans un memento mori- mais elle peut également être lu différemment selon que l'on interprète « passer » . On peut aussi le lire avec le sens de « dépasser » et dans ce cas là le message s'inverse ou du moins se nuance : il ne s'agirait plus seulement de faire de ce texte un memento mori mais une célébration de ce qui est voué à dépasser la mort, le temps…

➢ **cette pluralité de sens se prolonge ainsi dans le poème** : c'est manifeste par exemple dans « le vers luisant et dantesque » : il y a là aussi syllepse sur le mot « vers » : associé à Dante : il renvoie à la poésie, la poésie amoureuse en particulier et irait illustrer les beautés de la vie qui passent ou dépassent le temps et la mort. Associé à « luisant » : on entend « ver luisant » et c'est donc les vers rongeant les corps morts que nous retrouvons ici, et qui résonnent avec l'adjectif cadavérique. Le message fonctionne dans les deux sens : si le vers dantesque devient lui aussi cadavérique, on peut se dire qu'Apollinaire hésite à confirmer le topos selon lequel l'art et les vers permettent d'écarter le spectre du temps et d'accéder à l'immortalité. L'association « dantesque » « luisant » confirmée par l'assonance peut au contraire placer le vers la poésie l'art du côté de la lumière… laquelle survit malgré tout. On voit bien que le jeu maintenu par Apollinaire permet de conduire à des interprétations diverses voire contradictoires

➢**une célébration de l'amour ?**